

Tout va bien, *Ola Kola* là-haut dans le ciel du cirque

Françoise Boudreault

Numéro 121 (4), 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/24357ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Boudreault, F. (2006). Compte rendu de [Tout va bien, *Ola Kola* là-haut dans le ciel du cirque]. *Jeu*, (121), 91-96.

Tout va bien, *Ola Kala* là-haut dans le ciel du cirque

Sous la voûte blanche se découpent les silhouettes : porteurs et voltigeurs qui évoluent dans une structure acrobatique fascinante. Allongés comme on le fait pour rêver, les spectateurs planent au sol dans des chaises transatlantiques, passagers d'une traversée unique dans l'univers des Arts Sauts. Ces drôles de volatiles s'élancent, tournent et tournoient dans le ciel du cirque, ils plongent, se cambrent, s'enroulent, se déroulent et se rattrapent. Comme le va-et-vient des vagues, le balancement des acrobates habillés de blanc nous berce. Et nous volons avec eux.

Cirque rare

Visite exceptionnelle à Montréal, les Arts Sauts ont présenté à la Tohu à l'été 2006 leur troisième et dernière¹ création : *Ola Kala*. Fleuron du cirque français et européen, cette troupe jouit d'une renommée mondiale et se distingue sur le plan artistique : une seule technique de cirque mène à un spectacle entier. À la création du spectacle à Genève en 2003, les Arts Sauts subissent les effets désastreux d'une tempête qui souffle leur chapiteau, mais ils réussissent tout de même à produire le spectacle à la date prévue et, pour conjurer le sort, le baptisent *Ola Kala* qui signifie en grec « tout va bien ».

Ola Kala

MISE EN SCÈNE : LES ARTS SAUTS. ÉCLAIRAGES : PATRICK CATHALA ; SON : OLIVIER HORN ; VIDÉO : DOMINIQUE MARGOT ; COSTUMES : PAULINE COLLIN, ASSISTÉE D'ODILE LAFFORGUE ; CONSTRUCTION AÉRIENNE : DANIEL DOUMERGUE ; CONCEPTION ET RÉALISATION DE LA STRUCTURE MÉTALLIQUE : PATRICK CLODY/SIDE-UP CONCEPT. TRAPÉZISTES : EMMA ASSAUD, BENOÎT BELLEVILLE, MAXIME BOURDON, ARNAUD CABOCHETTE, GILLES CHARLES-MESSANCE, MÉLISSA COELLO, JÉRÉMY CORDELLE, STÉPHANE DROUARD, GERMAIN GUILLEMOT, ANDRÉ MADRIGNAC, FRANK MICHEL, RENALD MUSACCHIA, GUILLAUME QUILLARD, STÉPHANE RICORDEL, JEAN-FRANÇOIS ROGEMONT, SARA SANDQVIST, NEHMATALLAH SKAF ET JEAN-ANTOINE VERAN. MUSICIENS : BENOÎT FLEURY, FRÉDÉRIC FLEISCHER, MATHIEU MONNERTE, NATASHA RUIZ ET PASCALE VALENTA. SPECTACLE DES ARTS SAUTS, COPRODUIT AVEC ADAM PRODUCTIONS HELLAS-MEGAFON LIFE ACTIVITIES, BARCELONE 2004, FORUM UNIVERSAL DE LAS CULTURAS, BONLIEU, SCÈNE NATIONALE D'ANNECY, ETC., PRÉSENTÉ À LA TOHU DU 25 JUILLET AU 5 AOÛT 2006.

L'aventure circassienne et humaine des Arts Sauts a donné lieu à trois créations produites, à ce jour, dans vingt-huit pays : *Sans Titre*, *Kayassine* et *Ola Kala*. Pour chaque spectacle, l'architecture du chapiteau et l'installation des appareils aériens ont fait l'objet d'une conception visuelle inusitée. Ces amateurs de la haute voltige présentent le fruit de recherches acrobatiques et chorégraphiques qui conjuguent cérémonial, prouesses aériennes et émotion esthétique. Bref, le trapèze dans toute la splendeur de ses élans, envolées, saltos, vrilles, rattrapes, et autres battements d'ails, dans un ballet aérien orchestré à vous en donner des frissons.

Fondée en 1993 dans la mouvance du nouveau cirque européen par six amis acrobates, cette compagnie française fonctionne en mode collectif, qu'il

1. Dans le sens exact du terme puisque la troupe se dissoudra fin 2007 après quinze ans passés à sillonner les cinq continents.

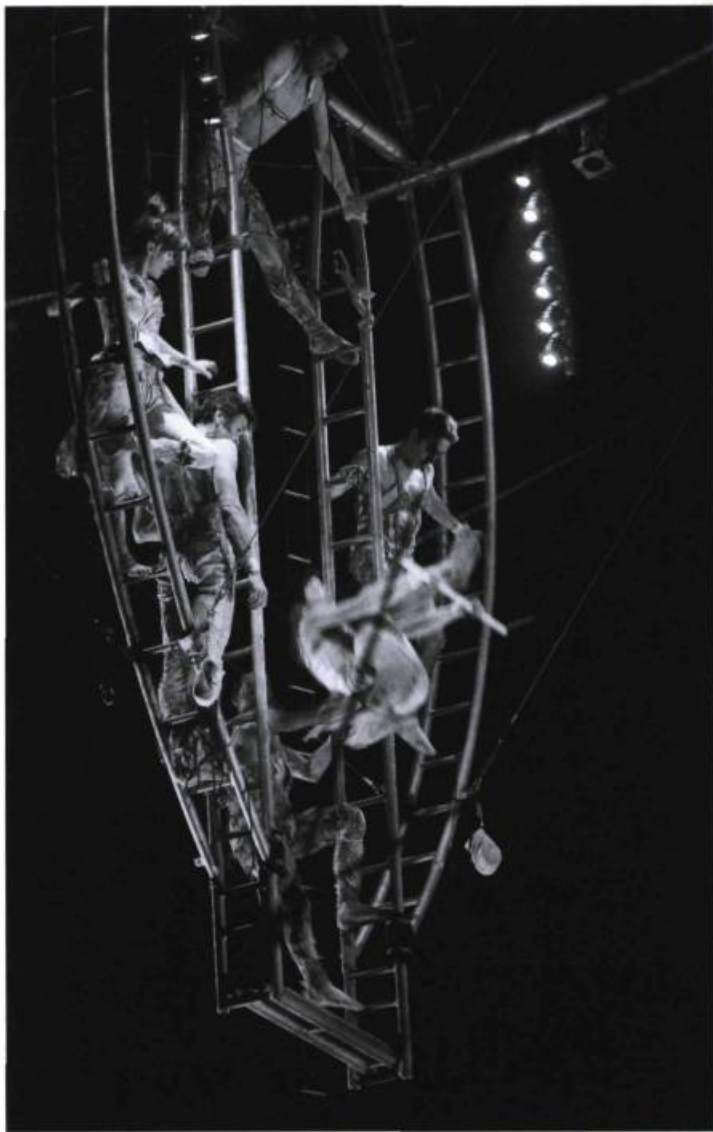
s'agisse de la création, des salaires ou de la répartition des tâches en tournée. Au départ, l'intention était de partager une passion et de voyager. Les dix-huit acrobates, qui proviennent de six pays, se consacrent au trapèze, discipline vedette du cirque, tandis que cinq musiciens haut perchés les accompagnent. Les trapézistes ont été formés dans plusieurs écoles : le Centre national des arts du cirque en Champagne, l'École de cirque Annie Fratellini, l'École de trapèze Jean Palacy, l'École de cirque de Budapest et l'École nationale de cirque de Montréal. Le trapèze comme art à part entière et un mode de vie qui vise l'harmonie d'un groupe les préoccupent davantage que la production lucrative et souvent épuisante de plusieurs spectacles différents ou du même en double. Aux acrobates s'ajoutent les musiciens, les gréeurs, les techniciens et les autres membres qui veillent au fonctionnement des Arts Sauts ; en tout, vingt-neuf personnes tournent avec *Ola Kala*. La compagnie passe entre neuf et dix mois par année sur la route, aussi l'importance de la vie en communauté se répercute-t-elle forcément sur la pratique de l'art.

L'espace *Ola Kala*

Chaque discipline de cirque possède ses caractéristiques propres. Si on pense à la contorsion, par exemple, c'est d'abord la souplesse du corps qui vient à l'esprit. L'acrobatie aérienne renvoie en premier lieu à l'espace en hauteur. L'environnement spectaculaire d'*Ola Kala* comporte l'architecture de la bulle qui sert de chapiteau et la structure acrobatique complexe formée de quatre ailes, véritable sculpture habitable constituée des plates-formes² et des différents appareils : trapèzes de toutes sortes, cadres coréens, câbles pendulaires, tissu.

À l'aube de leur troisième création, les artistes des Arts Sauts, ces fous de trapèze, s'interrogeaient. Où aller pour ajouter quelque chose, pour pousser plus loin ? Le trapèze « classique » fonctionne à une voie, sur un seul axe. Pour *Ola Kala*, le trapèze en croix – configuration rarissime pour cet appareil – a constitué le point de départ pour construire une œuvre qui exprime le désir de dépassement des acrobates. Le trapèze en croix démultiplie les possibilités. Non seulement il

2. C'est de là que s'élance le voltigeur qui y atterrit aussi à la fin de son passage dans les airs.





Ola Kala, spectacle des Arts Sauts, présenté à la Tohu à l'été 2006.

Photos : Antoinette Chaudron.

Ola Kala n'a pas d'histoire écrite. Il s'agit plutôt d'une dramaturgie émotionnelle où alternent tension, détente, sourire, et à laquelle s'ajoute la technique. Les acrobates habitent leur espace selon une progression du bas vers le haut ; d'abord le filet, ensuite la petite croix avec les cadres coréens, puis la grande croix et même, là où il n'y a pas d'appareils, dans le haut de cette installation. Tout au long du spectacle, des bruits en proviennent, et on nous montre non seulement des tableaux aériens, mais aussi les artistes qui se déplacent ou bougent dans cette structure. Le spectacle se compose de numéros comme le très joli duo en ballant de Mélissa Colello et Sara Sandqvist, ou de tableaux constitués de séquences, par exemple les passages des

ajoute une synchronisation plus complexe des séquences, mais il permet d'augmenter le nombre de personnes en présence pour « voler » en même temps et des changements de direction inusités (le quart de tour, par exemple).

L'espace est habilement exploité dans ce spectacle. Dès son entrée, le public déambule dans une semi-obscurité sous un plafond de fumée qui fait oublier le filet. En scrutant le plafond, on distingue le haut de la structure acrobatique avec ses quatre branches, tel un arbre de métal qui sera bientôt visité par une tribu de primates cousins des lémuriens ou des bonobos. Le violoncelle fait entendre une mélodie vibrante, l'éclairage se modifie, et une première image du spectacle apparaît : les jambes des acrobates qui sautent ou marchent dans le filet et dont les pieds ne retoucheront le sol qu'à la toute fin, au salut. Puis, des corps apparaissent progressivement avant un tableau qui montre quatre trapèzes coréens à mi-chemin entre le sol et la partie la plus haute de l'installation acrobatique.

Exaltation et simplicité

Les Arts Sauts ont choisi le trapèze et nous en montrent les nombreuses facettes, un peu comme en musique des variations sur un thème. Si les amateurs et les praticiens des arts de la piste reconnaissent la polyvalence de ce spectacle consacré entièrement au trapèze, le grand public peut en saisir les nuances grâce à la sobriété visuelle qui met en relief une discipline impressionnante. Les acrobates portent des costumes blancs avec parfois un peu de rouge, des

maquillages où domine également le blanc. Pas de couleurs vives non plus dans les éclairages, souvent zonés, avec de jolies trouvailles comme ces deux petits projecteurs en douche attachés aux câbles d'un trapèze ballant, qui accompagnent son mouvement.

acrobates qui changent d'appareil ou de porteur jusqu'à huit fois. Ces envolées exécutées par des voltigeurs agiles sont aussi l'exploit de cinq solides porteurs: Germain Guillemot, Frank Michel, Stéphane Ricordel, Jérémy Cordelle et Arnaud Cabochette. *Ola Kala* propose aussi des clins d'œil rapides, comme les interventions de Jean-François Rougemont avec des ailes en carton.

Le mélange du trapèze avec la musique contemporaine constitue une autre particularité des Arts Sauts et une proposition



Trapèze et aérien pour les nuls

L'acrobatie aérienne englobe de nombreux appareils¹ dont le trapèze constitue sans doute le plus connu. À l'origine, au début du XIX^e siècle, cet agrès a une forme triangulaire puisque les deux cordes qui soutiennent le *bâton* se rejoignent sur un seul point d'accrochage². Aujourd'hui, il en requiert généralement deux, et cet appareil peut être simple, double ou même triple. Le trapèze se décline au fixe, en ballant ou en volant.

Vers 1859, le gymnaste toulousain Jules Léotard – celui-là même qui donna son nom au vêtement – inventa le trapèze volant en changeant d'appareil pour se déplacer d'un point à un autre. Cette évolution nécessitait l'emploi d'un partenaire pour relancer le trapèze vers le voltigeur, estimer et calculer les temps, les *ratraps* et autres mises en places devenues aujourd'hui des traditions. Puis, on pensa à augmenter le nombre d'acrobates, et vint l'ère des attractions avec des trios, des quatuors ou des groupes plus importants. Les installations aériennes se configurent du simple au complexe, de multiples façons.

« L'acrobate nous montre un "autre corps" [...] un corps de virtuose³ », disait Eugenio Barba. Le corps de l'acteur joue sur les sentiments, tandis que celui de l'acrobate provoque d'abord l'étonnement et l'admiration du spectateur et, selon la qualité d'interprétation de l'artiste, des émotions variées. L'acrobate aérien projette

1. Pour en nommer quelques-uns: la corde lisse, les tissus, le cerceau, le trapèze-danse, les sangles, la corde volante, le cadre coréen, le trapèze Washington ou trapèze d'équilibre, sans compter les innombrables variantes issues du mélange ou des modifications de ces appareils. Les possibilités de configuration des installations aériennes sont quasi illimitées et peuvent faire l'objet d'intégration de mécanismes plus ou moins sophistiqués.

2. Cléas, célèbre professeur d'éducation physique, publie en 1819 un livre intitulé *Gymnastique élémentaire ou cours analytique et gradué d'exercices propres à fortifier l'organisme humain*. Il y donne la description du *triangle mouvant*: « un bâton de frêne bien sec; il a quatre pieds de longueur sur un pouce et demi de diamètre; chacun des bouts est fixé à une corde de seize pieds qui est elle-même assujettie par le milieu au moyen d'un anneau creux posé sur un crochet du triangle. Pour empêcher que les deux cordes ne s'entortillent, ledit crochet doit être fixé de manière à ce que le triangle puisse tourner dans tous les sens (Adrian, *Ils donnent des ailes au cirque*, 1988, p. 25). »

3. Barba, *le Canoë de papier*, 1993, p. 33.

atypique pour les Nord-Américains que nous sommes. Variée, la musique soutient et colore la prestation des acrobates avec la voix céleste de Pascale Valenta. Autre chose rare : la présence simultanée de dix-sept acrobates dans le même espace aérien sur une durée bien plus longue qu'un numéro de groupe habituel. À certains moments, un grand nombre d'entre eux occupent plusieurs appareils en même temps. À la fin, on les voit tous suspendus à une seule main, avant un fondu au noir, puis la lumière revient et, un à un, ils tombent dans le filet pour revenir sur terre.

Trapèzissimo

Domage que certains chroniqueurs culturels n'aient pu rendre compte d'une œuvre telle *Ola Kala* avec plus de justesse. Quand on connaît peu le cirque, dire qu'une création consacrée à une discipline unique comporte des répétitions constitue un raccourci discutable. Il ne viendrait jamais à l'idée d'un critique musical, sous prétexte que les mêmes douze notes ou que les mêmes instruments sont constamment utilisés,

Ola Kala, spectacle des Arts Sauts, présenté à la Tohu à l'été 2006.

Photo : Antoinette Chaudron.

une image très dynamique et, contrairement au théâtre où l'on remarque ce que signifie l'acteur, ce qui fascine dans l'aérien touche d'abord les actions accomplies.

Le trapèze produit une grande sensation sur le public. Outre le déploiement de force et de souplesse qui impressionne le spectateur – et qu'il s'attend à voir –, la dimension spectaculaire des disciplines aériennes est relative à la voltige (lancer, envol, saut, rattrape) et à la chute (lâcher, déroulement, prise pour l'arrêt). Le saut et la chute durent à peine une ou deux secondes. Le premier se termine par une rattrape du voltigeur, soit d'un appareil, soit des mains ou des jambes du porteur qui peut aussi rattraper le voltigeur par les jambes. La chute s'interrompt par une prise à une ou deux mains, par un jarret simple ou double, par les talons ou, exceptionnellement, comme le fait Mélissa Colello à la fin de son solo de ballant dans *Ola Kala*, par le dessus du pied.

Les techniques actuelles d'entraînement bénéficient d'études scientifiques permettant aux acrobates d'atteindre un niveau d'exécution supérieur à la tradition. Il y a une adéquation juste à trouver dans le rapport avec le danger et la notion d'exploit dans la pratique de l'aérien. Si, autrefois, on présentait les trapézistes comme ceux qui risquaient la mort, il en est autrement depuis l'invention du filet et l'avènement des dispositifs de sécurité. L'acceptation et la connaissance des limites permettent aux acrobates contemporains de gérer le stress relié au risque, tout en gardant un niveau d'exécution physique encore bien au-delà de celui de la majorité des autres humains. Exécuteur de prouesses, le trapéziste est perçu comme un artiste qui accomplit une performance surhumaine.

Le travail d'interprétation de l'acrobate aérien se fait généralement à trois niveaux : acrobatique, chorégraphique et expressif. La dimension acrobatique constitue l'essentiel : elle se base sur la technique et la répétition – le *refaire* plutôt que le *faire* – des mêmes mouvements un nombre incalculable de fois. La part chorégraphique concerne l'aspect artistique, l'ordonnancement des prouesses ou des figures et les mouvements qui les lient ainsi que le rapport avec le rythme et la durée de la musique. L'aspect expressif touche à l'atmosphère, à la gestuelle, au style et à la théâtralité.

Une installation aérienne oriente le regard vers le haut. À cet angle de vision inhabituel s'ajoutent les mouvements spectaculaires de l'acrobate. Espace au-dessus, élévation des corps, actions surhumaines, défi ou maîtrise des lois de la gravité constituent les bases du paradigme aérien.

de dire qu'un quatuor à cordes donne un spectacle répétitif. La connaissance de la tradition circassienne permet évidemment de mieux apprécier le travail des Arts Sauts, tout comme certains perçoivent les subtilités de *l'Art de la fugue* ou des *Variations Goldberg* de Bach. Il faut saluer l'audace des programmeurs de la Tohu d'avoir saisi la chance de mettre les Arts Sauts à leur calendrier. Un tel spectacle fait davantage que sensibiliser, ou épater, il cultive.

Ola Kala offre un spectacle sans compromis où l'humain se meut par la force et l'agilité pour se libérer des contraintes terrestres. Les Arts Sauts pensent au confort des spectateurs avec des chaises longues qui rendent l'expérience agréable et même relaxante, malgré les sauts périlleux et les inévitables chutes dans le filet. La position allongée donne un champ de vision qui permet de mieux apprécier l'ampleur d'une entreprise qui ravive pour plusieurs ce bon vieux rêve de voler, cette aspiration aérienne de transcendance que les acrobates incarnent si bien. ■